El. 8° Y
18566
(1)

Patrick Mosconi

Nature morte.



COLLECTION NOIRE

Nature morte.

EL 8°Y
18566
(1)

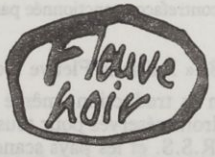
DANS LA MÊME COLLECTION

1 — Nature morte
2 — Monsieur le député ou le sang des autres
3 — La virée

Patrick Mosconi

Nature morte.

COLLECTION NOIRE



6, rue Garancière - Paris VIe



DL-30061988-17097

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'Article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite* (alinéa 1er de l'Article 40).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les Articles 425 et suivants du Code pénal.

© 1988, « Éditions Fleuve Noir », Paris.

Reproduction et traduction, même partielles, interdites. Tous droits réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S. et les pays scandinaves.

ISBN 2-265-03854-7



« Chien ! Espériez-vous donc vivre toujours ? »

Frédéric II, roi de Prusse (1)

(1) Cité par Guy Debord dans *In girum imus nocte et consumimur-igni*.

à Emmanuelle et à Chiqui

BARESCOU

Ce lundi 9 juin, réveillée à quatre heures du matin, elle allume la lampe de chevet sans égard pour celui qui dort à ses côtés et, à haute voix, se demande ce qu'elle fout là. Après quelques grognements, l'homme reprend ses ronflements mêlés à de caverneux gargouillis intestinaux. Elle observe cette figure empâtée, déjà salie par une barbe naissante. Le relâchement de ce visage, privé du maquillage de la séduction et des discours trompeurs d'une fin de soirée arrosée, laisse apparaître, au repos, l'étendue de sa veulerie. Dégoûtée que cette bouche ait pu l'embrasser, elle se lève et fonce à la salle de bains pour atténuer son écœurement par une douche bouillante, puis froide.

Un quart d'heure plus tard, elle jouit de sa solitude au volant de la R5 qui se rapproche à vive allure de son appartement. Encore dix kilomètres à parcourir sur cette route de montagne avant de rejoindre la nationale et, pas très loin de là, son lit.

Freins et accélérateur alternent, brutalisés. Les pneus miaulent, l'embrayage s'affole sur cette route sinusoïdale qu'elle affronte comme une épreuve rédemptrice sous une lune amputée qui joue à cache-cache avec les sommets escarpés. Des zones d'ombre et de lumière se suivent, sans dégradé, rendant variable sa visibilité.

A la sortie d'un virage, peu après le col de Marie-Blanque, elle accélère pour profiter d'une longue ligne droite. Soudain, au milieu de la chaussée elle aperçoit, bien trop tard, une forme noire figée dans la lumière des phares.

Coup de frein brutal et au dernier moment, elle braque à gauche pour éviter l'obstacle et surtout le précipice.

La voiture s'immobilise dans un bruit de ferraille malmenée, le bloc-moteur dans le fossé et les roues arrière dans les airs. Elles poursuivent quelques secondes leur rotation inutile. Elle coupe le contact et, seulement après, se laisse envahir par une peur panique rétroactive qui se termine dans une crise de larmes.

Elle déverrouille la ceinture de sécurité qui l'étouffe et masse son buste endolori. Rien de cassé, excepté sa voiture. Les portières, voilées par la violence du choc, sont bloquées. Le pare-brise, disloqué en centaines de petits bouts de verre inoffensifs, laisse passer un vent frais. Elle s'extrait du véhicule avec d'énormes difficultés.

La forme noire allongée sur le bitume est un homme. Il semble aussi mal en point que la Renault.

Elle s'approche, lentement.

Le blessé se tient le ventre en grimaçant. Du sang coule entre ses doigts crispés sur son blouson de cuir noir. Son visage, blafard sous la lune projecteur, repose sur le macadam. Il regarde dans la direction de la jeune femme avec une lueur de soulagement.

Les bras ballants, elle le contemple, sans réaction.

— Vous rouliez trop vite, lui dit-il d'une voix essoufflée où perce une nuance d'ironie.

— ...

— Approchez, n'ayez pas peur...

Un peu honteuse de sa réserve, elle s'avance et s'agenouille à côté du blessé.

Après quelques secondes de silence, il gémit :

— J'ai froid...

UNE SEMAINE PLUS TÔT

PLAQUE BLEUE

71

Quatre heures du matin, de l'humidité partout, la nuit se traînait et moi avec. Au volant de mon taxi, une Mercedes grise, jeune et puissante, diesel, je maraudais depuis deux heures sans vraiment chercher le client. J'avais envie d'un bain chaud et d'un bol de café ; je me sentais moisi de l'intérieur. Je mis le cap sur le onzième, mon quartier.

Je ne dors pratiquement jamais, c'est héréditaire, du côté de ma mère. Pas insomniaque, non, simplement mon organisme a besoin de trois à quatre heures de sommeil par jour pour fonctionner ; plus, j'ai la gueule de bois. Donc le temps, je l'ai. Et comme je ne trouve pas ma fréquentation particulièrement passionnante, je tue mon ennui en transportant des gens la nuit. Ça me permet aussi d'assurer le social sans avoir l'air trop bizarre.

Après une série de feux verts, un rouge m'ar-

rêta, avenue Kléber, au niveau de l'Etoile. Occupé à choisir une cassette dans un panier en osier comprenant un échantillon hétéroclite d'harmonies, je ne vis qu'au dernier moment un homme, la soixantaine mondaine, ouvrir la portière arrière. Il s'installa en tirant vers lui une jeune fille, très jeune, qui gloussait. Mon rétro panoramique m'indiqua qu'elle était vêtue comme une dame. Son porte-jarretelles était blanc.

— Suis pas libre.

Volontairement, je ne m'étais pas retourné, le vieux beau s'étonna :

— Pourtant votre lampe est allumée...

Merde, je l'avais encore oubliée, celle-là. Au temps pour moi !

Et, à contrecœur, je fis mon boulot de taxi.

— Bon, puisque vous êtes là... je vous dépose où ?

— Quai d'Anjou, au numéro trois.

J'effectuai un demi-tour pour rejoindre la voie express rive droite. A l'arrière, la jeune fille pouffait, l'homme tripotait. Elle semblait mal à l'aise et passablement ivre. D'une voix enfantine, en butant sur chaque mot, elle lut l'inscription agrafée au dos de mon siège :

— « Notre aimable clientèle (rires) est tenue de s'abstenir (rires) de fumer et d'offrir un pourboire (rires). »

— Qu'est-ce que ça signifie ? demanda la gravure de mode démodée.

Je gardai le silence, ne sachant à qui s'adressait la question. Le type se pencha vers moi :

— Alors ? Je vous parle...

Il commençait à me taper sur le système convivial avec ses airs supérieurs, ce con.

— C'est pourtant clair...

Ma réponse avait une nuance d'exaspération dans l'intonation. L'autre, sans doute plus susceptible que la moyenne, s'en formalisa :

— Vous pourriez être poli !

J'arrêtai mon bahut en douceur sous un réverbère. Mon rétro me renseigna sur l'état de surprise à l'arrière. Moi, autoritaire :

— Vous descendez.

— Mais ?

Et sans lui laisser le temps d'argumenter :

— Dehors ! Ce soir, je ne suis pas ouvert au dialogue.

Il obtempéra, minable, en bougonnant.

La jeune fille, sur le trottoir, me regardait ; un discret sourire hésitait sur ses lèvres. Le type, raide, sous une pluie fine qui venait de se manifester, pointa son index dans ma direction :

— Je me plaindrai à votre compagnie, j'ai des...

— Faites, mon bon... je suis une plaque bleue. Le patron, c'est moi !

Et dans un ronronnement mécanique distingué, mon diesel lui montra son cul teuton. Quelques minutes plus tard, je franchissais le porche, classé monument historique, du 12 de la rue Popincourt. En faisant attention aux bruits et en évitant les poubelles, je garai ma voiture au fond de la vaste cour mal pavée. Une dizaine de petits immeubles de hauteur variable, soudés les uns aux autres, datant du XIXe siècle, encerclaient

cette sorte de patio tout en longueur. Deux ateliers vétustes de mécanique occupaient le premier niveau, côté sud.

J'habitais là depuis une dizaine d'années, dans un duplex, escalier F. J'y étais bien.

Les odeurs, les couleurs et l'architecture des lieux n'avaient rien à envier à Naples. Même en hiver, le linge séchait entre les immeubles par le biais de cordes et d'ingénieux systèmes de poulies. Et l'été, les gosses, certains cul nu, jouaient à l'abri des voitures, sous la surveillance des vieux, assis sur des chaises qu'ils déplaçaient le long des murs suivant la progression du soleil. Les chats errants, eux, occupaient le terrain à plein temps ; il y avait toujours quelqu'un pour les nourrir et les rats se faisaient rares.

Et les soirs où la chaleur de l'été faisait s'ouvrir les fenêtres, se mélangeaient loin dans la nuit des sonorités andalouses, orientales et africaines. Les vieux, fatigués, sourds, ou endormis, regardaient la télé et les enfants se laissaient bercer. La notion de tapage nocturne jouait, élastique, avec la relativité.

Ce soir, même les chats étaient silencieux.

Prune n'était pas à la maison, où traînait-elle encore celle-là ?

Je débouchai machinalement une bouteille de champagne pour me préparer un *cognac-killer :* un tiers deux tiers, à boire frais. Ça valait bien l'amour et des somnifères pour l'ivresse et le sommeil.

Dans mon lit, plus tard, le sourire un peu